

Les anachronismes dans la Guerre de Troie n'aura pas lieu

Le texte de la pièce est marqué par un certain nombre d'anachronismes, plus ou moins évidents. Contrairement à ceux que fait Anouilh dans *Antigone* (Étéocle et Polynice fument des cigarettes, portent des pantalons longs, roulent en décapotables), il faut parfois une bonne culture classique pour les repérer, voire une certaine réflexion.

La titre lui-même, répété plusieurs fois dans le cadre de la pièce (Andromaque I I, Hector II I4) est doublement anachronique :

- la guerre de Troie a bien eu lieu ;
- plus subtilement, une guerre n'est nommée, par les historiens, qu'après qu'elle a eu lieu. Il n'est donc pas possible que les Troyens, attendant l'ambassade grecque, désignent le conflit qui se profile comme « la guerre de Troie ».

Un certain nombre d'objets sont également anachroniques :

- la cérémonie de fermeture des portes de la Guerre en temps de paix, est en fait empruntée à la Rome antique, quelque 1000 ans plus tard.
- le discours aux morts rappelle toutes les inaugurations de monuments aux morts de la première guerre mondiale qui eurent lieu dans les années 1920.
- L'alliage « or gris » dont parlent Hélène et la Paix ne fut inventé qu'au début du XXe siècle. Cela est d'ailleurs souligné plaisamment par la phrase « C'est une nouveauté. »
- etc.

Quelle est la fonction de ces anachronismes ?

Il semble tout d'abord que Giraudoux veut dire par là que la tragédie et la guerre sont éternelles, et qu'elle n'appartiennent pas à une époque précise. Elle sont toujours les mêmes, d'un bout à l'autre de l'histoire des hommes, tant et si bien que les détails historiques sont secondaires.

Et surtout Giraudoux fait référence à la situation historique précise dans laquelle se trouvent l'Europe et le monde en 1935, que l'on a appelée « la montée des périls ». L'Allemagne nazie réarme et l'Italie fasciste est une menace en Europe et en Afrique. Les contemporains reconnaissent facilement des personnages et des faits :

- le « superarbitre » grec dans le conflit entre l'Italie et l'Éthiopie, Nicolas Politis, sous les traits du juriste Busiris ;
- tous les bellicistes démagogues, et il n'en manquait pas à l'époque, sont représentés par Démokos ;
- les discours sur la musique grecque et la musique troyenne rappellent le rejet de la musique allemande, et en particulier de Wagner, par les Français. Le compositeur français Vincent d'Indy alla jusqu'à écrire dans *Le Figaro* en 1914 que la musique allemande n'existait pas.
- le discours d'Ulysse à propos de la tentation que constitue la richesse de Troie pour les appétits grecs évoque forcément le thème nazi du « lebensraum », l'espace vital.
- La phrase prononcée par Hector (II I3) « il est courant que deux chefs des peuples en conflit se rencontrent seuls dans quelque innocent village, sur la terrasse au bord d'un lac » renvoie aux conférences internationales de Locarno (1925) et de Stresa (avril 1935) au bord du lac Majeur. Genève, ville située au bord d'un autre lac, est le siège de la Société des Nations.

En conclusion, la guerre est de tous les temps, et en particulier de 1935, voilà ce que nous disent les anachronismes.